

ÉTUDE DESCRIPTIVE DE DEUX PLANCHES DE BANDE DESSINÉE DE MATABARO
PARUES DANS LE JOURNAL KINYAMATEKA (1954) ET DANS LE MAGAZINE HOBE (1955)
FAUSTIN NYANGEZI RWAMFIZI

INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE KIGALI
FACULTÉ DES ARTS ET LETTRES
B.P. 3429 KIGALI – RÉPUBLIQUE DU RWANDA
TÉL. (250) 0788517711 – <frwamfizi@yahoo.fr>

RÉSUMÉ L'article est une réflexion sur la littérature d'enfance et de jeunesse au Rwanda colonial. Partant de l'étude de deux planches de BD parues dans le journal *Kinyamateka* (1954) et dans le magazine *Hobe* (1955), l'auteur définit leurs caractéristiques et les différents thèmes qu'elles développent. Le personnage principal, Matabaro, enfant étourdi et espiègle, est destiné à la fois à amuser et éduquer le jeune public. La littérature d'enfance et de jeunesse existe au Rwanda depuis un demi siècle et se caractérise par l'esprit de créativité, de gaieté et par une intention didactique.

MOTS CLÉS Littérature d'enfance et de jeunesse. Bande dessinée. Matabaro, héros des premières bandes dessinées rwandaises. Rwanda. Kinyarwanda, langue nationale et officielle du Rwanda

Estudio descriptivos de dos láminas del cómic de Matabaro publicadas en el periódico *Kinyamateka* (1954) y en la revista *Hobe* (1955)

RESUMEN Este estudio pretende ser una reflexión sobre la literatura infantil y juvenil en la Ruanda Colonial. A partir de dos láminas de cómic publicadas en el periódico *Kinyamateka* (1954) y en la revista *Hobe* (1955), el autor establece sus características así como los diferentes temas abordados. El personaje principal Matabaro, un niño despistado, intenta al mismo tiempo divertir y educar al joven público. La literatura infantil y juvenil, presente desde hace ya más de medio siglo en Ruanda, se caracteriza por su espíritu creativo, su simpatía y su finalidad didáctica.

Palabras clave Literatura infantil y juvenil. Cómic. Matabaro, heroe de los primeros cómics ruandeses. Ruanda. Kinyarwanda, lengua oficial de Ruanda.

A Descriptive Study of Two Matabaro Comic Strips Published in the Newspaper *Kinyamateka* (1954) and in the Magazine *Hobe* (1955)

ABSTRACT This article reflects upon the childhood and youth literature of colonial Rwanda. Based on the study of two strip cartoon pages, published in the *Kinyamateka* newspaper (1954) and in *Hobe* magazine (1955), it sets about describing their characteristics and the different themes that are developed in these cartoons. The main character, Matabaro, a forgetful child, is intended to both entertain and educate the young audience. Children's and juvenile literature has existed in Rwanda for half a century and it is characterized by its spirit of creativity, gaiety and by its didactic nature.

KEYWORDS Youth and children's literature. Strip cartoon/Comic strip. Matabaro, heroe in first Rwandese strip cartoons. Rwanda. Kinyarwanda, national and official language in Rwanda.

Étude descriptive de deux
planches de bande dessinée
de Matabaro parues dans le
journal *Kinyamateka* (1954)
et dans le magazine *Hobe*
(1955)

FAUSTIN NYANGEZI RWAMFIZI

INTRODUCTION

Ce texte constitue une modeste réflexion centrée sur la littérature d'enfance et de jeunesse au Rwanda colonial. Cette littérature a existé au Rwanda depuis des temps anciens. Elle se transmettait oralement. En famille, elle gardait comme partout ailleurs des valeurs éducatives et d'évasion. On la rencontrait aussi dans les manifestations publiques telles que les veillées nocturnes où les adultes enseignaient les valeurs de la société à travers les contes, les proverbes, les historiettes qui faisaient le bonheur des enfants et des jeunes en les préparant à leur vie future.

L'arrivée des colonisateurs (Allemands puis Belges) au Rwanda apporte des nouveautés dont l'écriture et son corollaire la lecture. Il y a aussi la nouvelle religion –le catholicisme– qu'apportent les premiers missionnaires. Notons que l'arrivée des colonisateurs et celle des missionnaires sont concomitantes¹. Chose importante à connaître, ils ont travaillé en bonne intelligence comme l'a si bien noté Annie Bart:

Il se trouve que les conceptions de l'éducation des Pères Blancs ont rejoint celles des Belges. Par conviction et par commodité, au Rwanda comme

1 Le premier Allemand arrivé au Rwanda en 1892 est l'explorateur Oscar Bauman tandis que la première mission catholique est implantée à Save en 1900 par Mgr Hirth, un Français alsacien.

dans leurs colonies, ces derniers ont trouvé plus pratique et plus économique de charger les missionnaires d'éduquer et de "civiliser" les autochtones, en les moralisant par l'intermédiaire d'une religion chrétienne. (BART: 47)²

Dès le début, les missionnaires ont compris que s'ils voulaient évangéliser les indigènes, il fallait d'abord les alphabétiser, leur apprendre à lire et à écrire. Ils leur ont ainsi appris à lire de petits extraits de la Bible et des abécédaires. Ils mettront par la suite à leur disposition en 1933 un journal, *Kinyamateka*³ (*l'Informateur*) qui jouera un rôle certain dans l'histoire politique du Rwanda à la fin des années 1950.

En décembre 1954, un périodique pour enfants et jeunes, *Hobe*⁴, est créé par le premier évêque Rwandais, Mgr Aloys Bigirumwami, qui écrivait déjà en 1950: "Nous faisons donc oeuvre utile et chrétienne quand nous mettons tout en oeuvre pour que le plus grand nombre possible de nos chrétiens sachent lire" (1950: 46).

Et voilà mis en branle un outil qui va non seulement véhiculer les messages de l'Eglise catholique mais aussi initier les jeunes à la littérature rwandaise qui venait d'avoir un support matériel nouveau.

En lisant aujourd'hui les numéros de *Hobe*, on est surpris par plusieurs faits:

- *L'existence du magazine*. On est loin d'imaginer que ce périodique existe depuis 1954 et totalise donc cette année (2009) 55 ans de vie! Ce phénomène, unique dans la région d'Afrique centrale mérite d'être

2 A. Bart, *La presse au Rwanda*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, tome 1: "Production, diffusion et lecture depuis le début du siècle", p.47. Cette thèse est la première à aborder le sujet avec le mérite d'avoir pu interroger les principaux acteurs de cette presse parmi lesquels les missionnaires catholiques dont Mgr Aloys Bigirumwami, fondateur de *Hobe*: voir pp.391-392 de la thèse.

3 Ce journal existe toujours.

4 Prononcer *Hobé*.

signalé. Aucun magazine pour enfants et/ou jeunes n'a tenu aussi longtemps ni au Burundi ni en République Démocratique du Congo⁵.

- *La bande dessinée*. Il existe dans *Hobe* et ce, à partir du n°1 une bande dessinée parfois rudimentaire et simpliste, certes, mais présente de manière régulière et très appréciée des jeunes lecteurs. C'est un élément important de cette publication. Il est très significatif de voir que c'est cette rubrique qui est la plus lue même de nos jours⁶. Les vieux lecteurs de *Hobe* des années 1950-1970 évoquent encore avec beaucoup de bonheur les aventures de *Matabaro*⁷ qui est devenu un personnage mythique de la littérature d'enfance et de jeunesse du Rwanda.

Avant de passer à l'étude des 2 planches constituant l'objet de notre étude, voyons ce qu'il faut entendre par *Littérature d'enfance et de jeunesse* et *Bande dessinée* (BD).

QUELQUES DEFINITIONS

DÉFINITION DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE

Nous empruntons la définition de la littérature enfantine et de jeunesse à Amokoé J.R. d'Almeida qui écrit que:

La littérature pour enfants est l'ensemble des œuvres orales ou écrites destinées aux enfants et dont la finalité demeure esthétique, pédagogique et distractive. Ces œuvres (...) mettent en scène des enfants ou des

5 Pour plus de détails sur le magazine *Hobe*, voir l'article de Faustin Nyangezi Rwamfizi (2008: 93-122).

6 Lire à ce propos l'interview que nous a accordée en 2003 le rédacteur en chef de *Hobe*. Elle est parue dans *Kinyamateka* n° 1365 de décembre 2003 et n°1640 de février 2004.

7 Personnage de bande dessinée dans *Hobe* et dans *Kinyamateka*.

situations analogues à celles des enfants favorisant ainsi leur adhésion à un tel art. (2004: 58)

La principale caractéristique de la littérature enfantine et de jeunesse est de:

Se définir par son lectorat avec lequel un contrat tout à fait spécial est passé, en fonction de l'âge du lecteur présumé. La littérature pour enfants a donc pour mission principale de donner à l'enfant le goût de la lecture et lui faire aimer son milieu humain. (IBID.)

Nous ajouterons à cette définition d'autres éléments non moins importants qui caractérisent la littérature d'enfance et de jeunesse; à savoir: (a) les livres de cette littérature racontent une histoire⁸; (b) le récit de ces livres est focalisé sur un enfant ou plusieurs enfants; (c) les instances narratives sont traitées simplement⁹.

DÉFINITION DE LA BANDE DESSINÉE

La bande dessinée est définie comme:

Un type littéraire associant indissolublement le dessin et le texte. Ceux-ci sont contenus dans des cases qui se succèdent et forment un récit. (GODDIN, 1991: 47).

Une suite de dessins contenant une anecdote ou une histoire; les personnages s'y expriment par des textes inscrits dans des bulles encore appelées ballons ou phylactères. (FILIPINI, 1989: 731)¹⁰

8 Voir Nicole Schneegans (1984).

9 Voir Jean Joubert (1989).

10 C'est nous qui soulignons.

Un art narratif et visuel permettant, par une succession de dessins, accompagnés *en général* d'un texte, de relater une action dont le déroulement temporel s'effectue par bonds d'une image à une autre sans que s'interrompe la continuité du récit. (MOLITERNI, 2004: 13)

Nous remarquons que le genre est reconnu comme un “type littéraire” ou “un art narratif”. Les éléments communs aux définitions sus-mentionnées sont: le dessin, le texte et la bulle (ballon, phylactère). Nous avons noté également que pour lire et comprendre une bande dessinée, il faut à la fois, observer les dessins et lire les paroles des personnages en procédant par bonds. Il est vrai que tout acte de lecture procède par bonds même lorsqu'il s'agit de textes sans dessins.¹¹

2 ÉTUDE DESCRIPTIVE DE DEUX PLANCHES PARUES DANS LE JOURNAL KINYAMATEKA (1954) ET DANS LE MAGAZINE HOBE (1955)

Nous allons étudier deux planches qui ont été publiées en 1954 et en 1955, l'une dans le journal *Kinyamateka* et l'autre dans le magazine *Hobe*. Au Rwanda à cette époque, les bandes dessinées étaient constituées de quelques cases, de strips puis de planches qui totalisaient des histoires complètes. Les bulles n'existaient pas. Cette technique était inconnue des dessinateurs de *Kinyamateka* et de *Hobe*.

Comme il ne nous est pas possible d'étudier toutes les bandes dessinées parues entre 1954 et 1960, nous avons limité notre travail à celles qui nous ont semblé représentatives de l'ensemble des publications de cette période.

Nous avons travaillé exclusivement sur les bandes dessinées de *Matabaro* qui est un personnage mythique de la littérature d'enfance et de jeunesse du Rwanda. Il apparaît dans les “bandes dessinées d'évasion, de détente et d'amusement”. C'est d'ailleurs la catégorie des bandes dessinées les plus lues de *Hobe* depuis sa création. Nous laisserons donc

11 Voir François Richaudeau, 1992: 207.

de côté la bande dessinée religieuse ou éducative qui existe pourtant dans ce magazine.

Dans les planches étudiées, nous verrons l'action du héros, les thèmes évoqués (l'enfance, la ville, le village, la famille, le mensonge, la ruse, etc.). Nous évoquerons les techniques utilisées pour cette bande dessinée.

Matabaro, le héros de cette bande dessinée va paraître aussi bien dans *Kinyamateka* que dans *Hobe* où il sera plus régulier¹². Il dépassait donc le lectorat des enfants et des jeunes pour s'adresser également aux adultes. Quelles sont les caractéristiques de ce personnage? D'où tire-t-il sa renommée car il garde encore une célébrité incontestée auprès de beaucoup de personnes? Ses aventures viennent d'être rééditées dans le journal catholique *Kinyamateka* de l'année 2006. Il est très significatif de voir que la sœur Marie-Louise Moulart¹³ qui a dirigé *Hobe* de 1971 à 1980 nous a affirmé en juillet 2003 et répété en novembre-décembre 2004 à Mons (Belgique) que: "Matabaro était le Tintin des jeunes rwandais qui lisaient beaucoup ses aventures".

Faut-il vraiment comparer *Matabaro* à Tintin? En relativisant les choses et en les adaptant au Rwanda, on constate que pour notre pays, Matabaro a été célèbre auprès des jeunes, qu'il a occupé les pages de *Hobe* comme Tintin ceux du *journal Tintin*. La comparaison s'arrête là. Il n'y a eu aucun album consacré à Matabaro. La nature même de ses aventures le rapproche davantage d'un Quick ou Flupke. Aujourd'hui en relisant les aventures de Matabaro, on songe aussi à Titeuf¹⁴ avec ses aventures ou plutôt ses mésaventures.

Disons à ce stade de notre étude que le nom de *Matabaro* signifie en kinyarwanda le brave, le hardi, celui qui est aux avant-postes, celui qui participe à des actions courageuses et qui remporte toujours la victoire.

12 Pourtant, dans le n° 14 de 1956, un enfant demande dans le "Courrier des lecteurs", des nouvelles de Matabaro qui ne paraît plus: on lui dit de le lire dans *Kinyamateka*, journal pour adultes.

13 Née le 11 mai 1919, elle vit dans une maison de retraite à Mons en Belgique. Nous la remercions pour les informations qu'elle nous a données sur *Hobe* en 2003 et 2004.

14 Titeuf est un personnage des bandes dessinées du Suisse Zep.

Son nom vient du verbe *gutabara*: aller au secours de quelqu'un, aller au front. Au début son nom était écrit tantôt Mata-Baro, tantôt Matabaro mais par la suite c'est cette dernière graphie qui sera retenue.

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la vie de *Matabaro* si ce n'est que c'est un jeune garçon de courte taille bien solide sur ses jambes. Il est, nous dit-il, dans une de ses aventures le fils de "Mipolere" (planche n°27, case 8, texte 8). Le nom de son père ne signifie rien en kinyarwanda. Il semblerait même que ce n'est pas un nom rwandais! Comme tous les enfants du monde, Matabaro aime sa famille. Dans le n° 4 de *Hobe* (1955), il dit qu'il va acheter un avion et que les premiers passagers qu'il va y mettre seront son père et tous ses frères et sœurs: "toute la progéniture de mon père" dit-il, ce qui laisse penser qu'il avait une "grande famille".

A propos de la bande dessinée des années 1950-1960 au Rwanda, il est intéressant de rappeler que *Hobe* est un périodique de l'Eglise catholique et qu'il paraît sous le régime colonial: il y a donc dans cette bande dessinée une idéologie qui, en simplifiant les choses, représente l'Afrique primitive au contact de l'Occident civilisateur et de l'Eglise rédemptrice et triomphante.

Les bandes dessinées de Matabaro sont toutes écrites en kinyarwanda,¹⁵ langue de tous les Rwandais. Ce phénomène est unique en Afrique mis à part au Burundi voisin.

Quelles sont les techniques utilisées dans la réalisation des bandes dessinées? Elles paraîtront simplistes pour certains mais nous les décrirons telles qu'elles étaient. Qui dessinait ces bandes dessinées? Pour les premières bandes dessinées, on ne voit parfois pas de signatures. Certaines réalisations ne sont donc pas signées. Il nous est impossible de lever aujourd'hui cet anonymat.

15 L'une des caractéristiques culturelles majeures du Rwanda demeure, sans conteste, l'existence d'une langue nationale unique, parlée –avec quelques particularités régionales– par tous les Rwandais, ou mieux encore par les Banyarwanda, à l'intérieur comme à l'extérieur de la République du Rwanda, soit environ 12 millions de locuteurs. Si on ajoute à ces derniers les habitants de certains pays limitrophes dont la langue maternelle, tel le kirundi (au Burundi), permet une intercompréhension immédiate avec "les rwandophones", on arrive facilement à 20 millions de personnes.

Pour les planches des bandes dessinées de Matabaro que nous avons retenues pour notre article, nous avons traduit les titres en français et les avons mis en italiques.

On notera que les planches des bandes dessinées de Matabaro apparaissent très souvent sous le titre de “Enseigner Matabaro, c’est perdre son temps”. Il arrive parfois que ce titre ne reflète en aucun cas le contenu de la planche concernée. Pour pallier cela, nous avons donné un titre conforme au contenu des planches. Nous l’avons mis en italiques.

Voici les deux planches que nous avons retenues:

PREMIÈRE PLANCHE

“ENSEIGNER MATABARO C’EST PERDRE SON TEMPS!”

Cette planche date de janvier 1954. Elle est parue dans le journal (pour adultes) *Kinyamateka*, n° 255. (VOIR ANNEXE 1.)

C’est la première planche d’une bande dessinée de Matabaro que nous rencontrons. Elle paraît dans *Kinyamateka* puisque *Hobe* n’existait pas encore en janvier 1954¹⁶. Elle s’adresse donc prioritairement à des adultes mais ceux-ci avaient l’habitude, comme on nous l’a rapporté, de donner le journal à leurs enfants pour qu’ils lisent les aventures de Matabaro et tout ce qui les concernait plus directement. La planche de bande dessinée a pour titre “Enseigner Matabaro, c’est perdre son temps”.

Cette planche contient les caractéristiques d’une bande dessinée à savoir: l’image et le texte. Mais il faut remarquer que les textes ne se trouvent pas dans des bulles. Faut-il alors dire que cette planche n’est pas une bande dessinée? D’une façon générale, les planches de Matabaro ne doivent-elles pas être considérées comme des bandes dessinées pour cette même raison?

Dans son livre *Lire la bande dessinée*, Pierre Masson s’est lui aussi posé la question en ces termes:

16 Rappelons que *Hobe* date de décembre 1954.

[...] en réaction contre un type de BD trop bavard où le texte tendait à phagocyter l'image, on a vu des cases, voire des planches entières, devenir muettes, vierges de tout ballon, le texte repassant en douce dans un récitatif placé sous les images comme au beau vieux temps des images d'Epinal. Va-t-on dire pour autant qu'il ne s'agit plus là de la BD?

(1985: 26)

Pierre Masson donne la réponse à sa question en disant: "Bien des dessinateurs [...] endent secondaire l'usage du ballon et redonnent au texte une liberté féconde, faisant de ses différents emplacements et modes de présentation un code à part entière" (ibid.).

Nonobstant l'absence de bulles dans les dessins des planches que nous allons découvrir dans *Kinyamateka* et *Hobe*, nous pouvons considérer qu'il s'agit bien de bandes dessinées.

A propos de l'absence des bulles, il ne faut pas perdre de vue que les premières bandes dessinées au Rwanda datent de l'année 1954. En Europe, le phénomène "bulles/ballons ou phylactères" venait d'apparaître quelques années auparavant! Certains missionnaires catholiques belges ne le connaissaient peut-être pas encore ou ignoraient son importance dans la bande dessinée, lui préférant un bon texte conducteur en dessous des dessins. Ces missionnaires avaient en tête d'éduquer les enfants rwandais et de les encourager à lire. La bande dessinée était donc une incitation à la lecture (lire et rire par la même occasion!).

Les textes figurent donc en dessous des cases: ils sont écrits par un narrateur omniscient. Nous le verrons nous annoncer par exemple à la fin de la planche étudiée la suite des événements dans une prolepse à la fin de la planche. Il nous dira: "Matabaro est en prison mais il va être libéré le mois prochain. Ne pensez pas qu'il perd son temps en prison; il écrit des lettres en cachette à ses amis pour leur demander de l'argent!".

Que pouvons-nous dire de cette planche parue dans *Kinyamateka* n° 255 de janvier 1954?

LE CONTENU

Dans une classe, le professeur enseigne à ses élèves les méfaits du tabac. Après le cours, l'élève *Matabaro* n'écoulant pas les conseils du maître,

ramasse une cigarette “belga légère”¹⁷ et fume. Sous l’effet de l’engourdissement causé par le tabac, il tombe par terre et s’endort dans un champ situé près d’un village. La cigarette lui glisse des doigts, brûle le champ. Le feu atteint les huttes qui se mettent à brûler. Les villageois furieux arrêtent Matabaro, le rouent de coups et le jettent en prison.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA PLANCHE

Nous avons une planche “horizontale”¹⁸ de deux colonnes (alors qu’on en a habituellement trois ou quatre dans les bandes dessinées) ayant chacune cinq cases, ce qui donne un total de dix cases. La planche s’étale sur deux pages. Son horizontalité a-t-elle été choisie pour avoir plus d’espace en dessous des dessins pour pouvoir y écrire?

Les cases de tous les dessins ont les mêmes dimensions soit 6 cm sur 6 cm alors que les scènes d’ensemble auraient dû utiliser des cases plus grandes. Il n’y a pratiquement pas de perspectives dans les cases.

Les dessins sont en noir et blanc. A l’époque la quadrichromie n’existait pas. La planche dont il est question ici a été dessinée par Pivet et son texte écrit par Bonaventure Mbula. Nous n’avons aucune information sur Pivet. Le nom indique qu’il s’agirait d’un européen. Il dessine bien en utilisant: “la ligne claire qui procède par des dessins sans ombre ni surcharge, avec des contours précis qui confèrent à l’image une netteté éclatante, proche du naïf” (Couao- Zotti, 2001: 44).

Quelle est la particularité de la ligne claire? Jean-Louis Couturier nous dit que:

Le dessin, à la ligne claire ou travaillé comme une illustration plus réaliste, n’hésite pas: il expose crûment les choses, les situations ne sont pas cachées, les personnages ont des émotions que l’on perçoit. Le dessin et le scénario sont sans ellipse ni suggestion. (2001: 14)

17 Marque d’une cigarette belge très prisée au Rwanda avant l’indépendance.

18 Les planches de bandes dessinées de *Hobe* et de *Kinyamateka* d’avant l’indépendance sont horizontales dans la plupart des cas.

Ce choix n'est pas fortuit: le graphisme pur c'est le style de dessin que l'on rencontre souvent dans la bande dessinée comique: "L'auteur comique cherche [...] à conduire très vite ses lecteurs, de case en case, vers la chute de l'histoire (le gag) qui en constitue l'élément comique essentiel" (Duc, 2004: 162).

Nous remarquons que la volonté des dessinateurs de planches comiques comme celles de Matabaro est de ne pas détourner l'attention des lecteurs de l'essentiel:

[...] par un trop grand nombre de détails pittoresques inutiles. D'où le choix d'un dessin volontairement simplifié, allant parfois jusqu'à l'extrême dépouillement: quelques *signes* jetés sur le papier, juste pour *suggérer* l'action. Le décor sera lui-même souvent réduit à sa plus simple expression, à moins qu'il soit totalement *gommé*. (IBID.)

Le scénariste de la planche s'appelle Bonaventure Mbula. Nous l'avons connu il y a une quarantaine d'années dans la ville de Bukavu à l'est de la République Démocratique du Congo. C'est un Congolais rwandophone qui, à l'époque de la publication de ce numéro de *Hobe*, était étudiant dans un grand séminaire du Rwanda. Il a quitté par la suite le Rwanda pour rentrer dans sa patrie. Entre 1965 et 1970, il se trouve à Bukavu où il travaille comme rédacteur en chef à l'hebdomadaire *La presse africaine*. Nous n'avons plus eu de ses nouvelles depuis 1970. Chose intéressante à signaler, Bonaventure Mbula était surnommé par ses amis –dont un de mes grands frères– *bwanaceko*. En swahili¹⁹, ce nom peut se traduire de deux façons: "l'homme qui aime rire" ou "l'homme qui fait rire". Dans les deux cas, ce genre d'homme est ami de la bande dessinée comique que nous avons dans les aventures de Matabaro.

L'ÉTUDE DES CASES

La première case montre un enseignant dans sa classe. Il parle à ses élèves avec autorité. Son doigt pointé en l'air traduit le caractère didactique de la case et d'une manière générale de la planche. Les élèves sont attentifs.

19 Langue parlée dans la partie orientale de l'Afrique.

Parmi eux Matabaro feint de l'être mais il se moque de ce que dit le professeur. Le costume européen que porte l'enseignant traduit l'aisance matérielle qui est la sienne et le prestige de sa fonction dans la société de l'époque où les enseignants jouissaient d'une grande considération et étaient à l'abri du besoin.²⁰

Les cases 2 à 5 nous montrent Matabaro qui, après avoir fait semblant d'écouter le professeur, quitte la classe. L'image le fait ressembler à un pantin: le dessin comique privilégie souvent le caricatural, ce qui provoque le rire des lecteurs. Un plan américain montre Matabaro se baissant pour ramasser une cigarette. Ce geste traduit l'asservissement qu'il a envers le tabac. C'est le point de départ de sa déchéance morale et de son emprisonnement. Pour allumer sa cigarette, il demande du feu à un vieillard qui est tout étonné: depuis quand les enfants fument-ils? Où trouvent-ils des cigarettes européennes qui coûtent pourtant cher?

La case 3 qui montre Matabaro debout face au vieillard doit se comprendre comme l'illustration de deux mondes: le vieillard avec sa pipe, son pagne rwandais, son bâton et ses pieds nus symbolise l'Afrique traditionnelle tandis que Matabaro avec sa jeunesse, son insouciance, son insolence, sa cigarette, son bonnet, ses souliers, sa chemise aux manches retroussées et sa ceinture mise en évidence représente la modernité et le progrès, mais aussi le danger que ce progrès apporte parfois car l'enfant qu'est Matabaro se croit tout permis. Nous avons vu ce que cela lui coûtera.

Les cases 6 et 7 sont intéressantes: de petits cercles au-dessus de la tête de Matabaro suggèrent les effets néfastes du tabac sur son jeune organisme. La drogue commence à agir. Il ne peut résister à la fatigue.

Sur la case 7 nous voyons Matabaro mi-couché mi-assis sur un tronc d'arbre. Sa main droite appuie fortement son ventre, la main gauche prend la tempe gauche de sa tête: il souffre énormément. Cette case et la douleur du personnage qu'elle montre devraient détourner les élèves du tabac.

Les cases 8 à 10 montrent le feu qui brûle le village. C'est la conséquence de la bêtise de Matabaro qui sera sévèrement punie par la

20 Aujourd'hui ce n'est malheureusement plus le cas.

suite. La dernière case montre un Matabaro tout petit au milieu de grands adultes qui vocifèrent en le frappant à cause de sa turpitude. Il a perdu de sa superbe et, humiliation suprême, ses sphincters lâchent. On opposera aisément la case 1 à la 10. Pour n'avoir pas suivi les conseils de son professeur (case 1) voilà ce qui arrive à Matabaro (case 10). La case 10, c'est le gag: tout le récit a concouru pour qu'on arrive à cette image. Le comique²¹ atteint alors son paroxysme.

La planche se termine par un proverbe sentencieux: "*L'enfant sot conduit ses parents à la ruine*". On pourrait se demander si ce n'est pas cette planche qui donne le titre à beaucoup d'aventures de Matabaro. Nous savons de par nos lectures qu'elles sont nombreuses à avoir le titre "Enseigner Matabaro, c'est perdre son temps".

La morale de la planche demande aux enfants de ne pas imiter ce que fait Matabaro.

Il faut avoir à l'esprit que certaines planches de la bande dessinée paraissant dans *Hobe* étaient et sont toujours: "*au service d'un projet éducatif souvent très explicite et révélé comme tel en conclusion d'une histoire*" (Couturier, 2001: 15).²²

Que pouvons-nous dire de Matabaro dans cette planche?

C'est un personnage comique hors du commun dans sa classe et dans son environnement social et familial. Nous le voyons étourdi. Il met le feu au village plus par maladresse que par méchanceté. C'est ce qui fait qu'on se moque de la mésaventure qui lui arrive à la case finale. La bande dessinée paraissant dans *Hobe* a toujours eu un grand succès auprès des enfants.

LES THÈMES

Nous avons deux thèmes principaux dans cette planche: "la désobéissance et la bêtise". En effet, Matabaro n'hésite pas à dire tout haut que son père et son professeur l'empêchent de fumer parce que le tabac est bon: ils sont donc égoïstes. A ce jeu, dit-il, ils ne le prendront

21 Peut-être devrait-on dire le tragi-comique.

22 Ceci est très visible dans les bandes dessinées de 1994 à 2004.

pas. Matabaro, c'est quelqu'un qui fait des bêtises. Le narrateur omniscient ira parfois jusqu'à le traiter de "matindi Matabaro" c'est-à-dire "foutu de Matabaro" pour montrer que même lui était ahuri de ses bêtises.

La bêtise de Matabaro est à la base de l'incendie qui va ravager tout un village. Quel désastre! Tout cela à cause d'une cigarette!

DEUXIÈME PLANCHE

"UNE AMUSANTE FÊTE DE BONNE ANNÉE!"

Elle date de février 1955. Elle est parue dans le magazine (pour enfants et jeunes) *Hobe*, n° 2. (VOIR ANNEXE 2.)

LE CONTENU

Cette planche est également parue dans *Kinyamateka* n° 267, de janvier 1955 à la page 8. Elle nous semble être l'une des meilleures planches de Matabaro par la qualité des dessins de Pivet et par la beauté de l'histoire d'où transpire l'innocence et l'insouciance de Matabaro et de son groupe.

A la veille de la Bonne année, Matabaro décide de bien s'habiller pour être l'homme le plus en vue lors de cette fête. Il s'achète un costume dont la particularité est d'être ...en papier: si l'eau tombe dessus, il sera complètement abîmé. C'est ce qui va arriver quand *Matabaro* et son groupe d'orchestre vont aller faire du "boucan" dans un quartier de la ville après avoir bu beaucoup de bière Primus²³.

Matabaro n'est pas pour autant découragé, il poursuivra son chahut mais cette fois habillé... en maillot de bain! Les habitants de l'immeuble qui lui avaient auparavant jeté de l'eau sont abasourdis par son "culot". Ils en rient et applaudissent les chants de *Matabaro*. Les enfants lecteurs de cette planche auront à coup sûr envie d'entrer dans la peau des personnages car ils se compareront volontiers à eux.

23 Marque de bière apportée par les Belges au Rwanda.

L'ÉTUDE DES CASES

Les dessins qui sont de Pivet se caractérisent par le trait clair. Ce sont de beaux dessins dont certains procèdent par contraste.

La case 1 nous montre Matabaro tout petit devant un grand commerçant arabe, Salim Bin Mohamed qui lui présente un costume. *Matabaro* se tient presque au garde à vous devant le commerçant. Il est vêtu de sa petite culotte et de son béret ou bonnet. Il a les mains derrière le dos. Le contraste avec l'image suivante de la case 2 est saisissant. Cette fois, Matabaro porte le costume qu'il vient d'acheter. Un plan américain le montre bien "sapé". Aussi étrange que cela puisse paraître, il ressemble à s'y méprendre au Maréchal Mobutu Sese Seko des années 1972-1997. Comme lui, il a un chapeau (en fait un bonnet), des lunettes à grosse monture, une canne qu'il soulève avec fierté. Il ne lui a manqué que la grosse gourmante en or massif de feu le Maréchal du Zaïre.

Il y a d'autres cases qui procèdent par contraste: la case 5 peut s'opposer à la 10. La première montre les locataires d'un immeuble perturbés par les chants (les cris) de l'orchestre de Matabaro. Ils sont de mauvaise humeur et disent à Matabaro de s'en aller. La case 10 montre les mêmes personnages qui rient cette fois des "œuvres" de l'orchestre de Matabaro. Ils applaudissent.

On pourrait opposer aussi la case 2 à la 7. Dans la 7, Matabaro vient d'être mouillé; il est presque nu, en haillons. Il a perdu sa canne ainsi que ses lunettes car on ne les voit nulle part sur la case. Il ne les portera d'ailleurs plus sur aucune des autres cases, ce qui laisse penser qu'il les portait pour le prestige comme certains "nouveaux riches africains". Il a les mains en l'air pour exprimer son désarroi. Alors que dans la case 2 ses amis le suivaient en l'admirant. Nous voyons ici que c'est la débandade générale. C'est le sauve-qui-peut.

Nous avons par endroits des aplats (ou à-plats) qui permettent de jouer sur les compositions de noirs et de blancs pour mettre en valeur le sujet. Ainsi la case 8 montre le guitariste et Matabaro tous deux mis en évidence par les compositions de noir et blanc. La case 5 en recourant aux aplats nous montre le contraste entre la maison éclairée et la nuit où brille un croissant de lune. La technique est bonne mais il est recommandé de l'utiliser avec prudence car: "lorsqu'elles ne sont pas

tempérées par un apport de couleur ou, éventuellement, une trame, ce genre de dessin présente l'inconvénient d'être parfois un peu dur, agressif et finalement, fatigant pour l'oeil" (Duc, 2004: 164).

Il y a dans cette planche des enfants qui entourent Matabaro. Ce sont ses complices. *Ils sont aussi fous que lui*. Ils ne font que l'encourager par leur admiration à poursuivre ses dérangements. Ils sont même dans son orchestre et partagent avec lui la bière qu'il a achetée pour eux.

LES THÈMES

Cette planche contient les thèmes de l'innocence, de l'insouciance et de l'amusement. Matabaro n'a dans cette planche qu'une seule chose en tête: s'amuser. Il ne se préoccupe pas de savoir si le fait de chanter à tue-tête avec son orchestre ne va pas à l'encontre des droits des autres habitants du quartier. Même quand il reçoit sur la tête des seaux d'eau des personnes qu'il a réveillées, il n'en fait absolument pas un problème: il change tout simplement de tenue et recommence à crier!

Le thème de l'élégance dans l'habillement saute aux yeux des lecteurs de la planche. Le costume qu'achète Matabaro est de qualité et il lui va bien. Le magasin du commerçant arabe est bien achalandé.

CONCLUSION

La bande dessinée contenue dans le magazine *Hobe* connaîtra un grand succès grâce aux aventures de Matabaro dont nous avons étudié deux planches dans notre article.

Les contenus, les thèmes et l'étude des planches des bandes dessinées de Matabaro montrent qu'elles sont riches de créativité, d'enseignement et d'amusement. A l'époque, l'Eglise catholique cherchait à amuser les enfants et les jeunes avec les aventures de Matabaro. Aujourd'hui, la bande dessinée contenue dans *Hobe* cherche plutôt à éduquer ses lecteurs à travers des thèmes d'actualité dans le Rwanda de l'après-génocide des Tutsis de 1994.

L'existence du magazine *Hobe* destiné aux enfants et aux jeunes et la richesse de sa bande dessinée prouvent qu'au Rwanda il y a eu une

littérature enfantine et de jeunesse écrite depuis plus d'un demi-siècle. Elle est lue en ce qui concerne *Hobe* par des centaines de milliers de lecteurs.

En terminant notre article, nous sommes conscient que notre recherche devrait être poursuivie et améliorée. C'est pourquoi nous encourageons d'autres chercheurs, enseignants et étudiants à continuer à travailler sur la littérature enfantine et de jeunesse particulièrement sur la bande dessinée, *pour que les enfants du Rwanda lisent plus et mieux*.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALMEIDA, AMAKÓÉ J.R. D' (2004) *Le référentiel dans la littérature pour enfants en Afrique noire francophone 1990-2000*, Thèse, Paris, Université de Paris IV-Sorbonne.
- BART, A. *La presse au Rwanda*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, tome 1, Production, diffusion et lecture depuis le début du siècle.
- BIGIRUMWAMI, MGR. A. (1950) "Le chrétien qui sait lire", *Grands lacs*, 15 octobre, p. 46.
- CHANTE, ALAIN (2000) *99 réponses sur la bande dessinée*, Montpellier, CNDP, CRDP, Languedoc-Roussillon.
- CHELEBOURG, CHRISTIAN & MARCOIN, FRANCIS (2007) *La littérature de jeunesse*, Paris, Armand Colin.
- COUAO-ZOTTI, FLORENT (2001) "Itinéraire d'un écrivain-scénariste", *Notre Librairie*, n°145, juillet-septembre, p.44.
- COUTURIER, JEAN-LOUIS (2001) "A propos des styles graphiques dans la BD d'Afrique", *Notre Librairie*, n°145, juillet-septembre.
- DUC, BERNARD (2004), *L'art de la BD*, Paris, Glénat.
- ESCARPIT, DENISE (1981) *La littérature d'enfance et de jeunesse en Europe*, Paris, PUF.
- FILIPINI, HENRI (1989) *Dictionnaire de la bande dessinée*, Paris, Bordas.
- GODIN, PHILIPPE (1991) *Comment naît une bande dessinée par dessus l'épaule d'Hergé*, Casterman, 47 p.

JOUBERT, JEAN (1989) "Le roman pour la jeunesse: réflexions et perplexités d'un auteur", *Littérature pour la jeunesse: le roman*, numéro spécial de l'*Ecole des lettres*.

KINYAMATEKA n° 1365 de décembre 2003 et n°1640 de février 2004.

MASSON, PIERRE (1985) *Lire la bande dessinée*, Presses Universitaires de Lyon.

MOLITERNI, CLAUDE (2004) *BD Guide 2005*, Encyclopédie de la bande dessinée internationale, Omnibus.

MORGAN, HARRY (2003) *Principes des littératures dessinées*, Angoulême, Éditions de l'an 2.

MURAIL, MARIE-AUDE (1996) *Nous, on n'aime pas lire*, De la Martinière- Jeunesse.

PATTE, GENEVIÈVE (1978) *Laissez-les lire*, Paris.

RICHAUDEAU, FRANÇOIS (1992) *Sur la lecture*, Toulouse, Albin Michel.

RWAMFIZI , FAUSTIN NYANGEZI (2008) "Hobe: revue catholique pour enfants et jeunes Rwandais (1954-2004) ", *Congo-Meuse*, volume 8: "Aspects de la culture à l'époque coloniale en Afrique centrale", Belgique, pp. 93-122.

SCHNEEGANS, NICOLE (1984) "Qui veut faire l'ange fait la bête", *La revue des livres pour enfants*, n°96.

ANNEXES 1-2

PLANCHES ETUDIÉES

1. - Mu ishuli umwalimu arasababisha uburyo itabi likenye ubugingo byashyamba cyane ku bana. Matabaro ategutuye aho uburyo ahinyurira mu mutima uburyo umwalimu avuye. Ageze hanze yari itari : «Kureka itabi, ijewe Matabaro! »

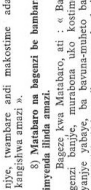


6. - Matabaro yanyujije umwotsi nu mazuru, agize kabili arazengere-
wa : ati : «Gasanj k'i Rwanda, ko-
sa n'umuntu ufite imitwe ibili !
ubanda ize kuvuga ko ari itabi li-
yishe? kandi ari uburozi balishyize-
mo !

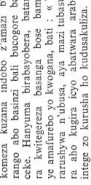


6) Mataharo na bagenzi be bahabwa icyahagiro.

**Ubuho nta wari akibasha kuvugaga n'inkoko yanyagwe utwambaho umunyanyane n'umubili. Matabalo, yiriyagwe muli wa mulimbo yabukanye, asabye amayemba injamba : pataro ikoti, ipoyose ali ibicocero. Matabalo arakata-
tse, ati : « Ngomba kwihorera bidat-
ira, ubuho ntabwo tubanze tuzareze bu-**



9) Matabaro na bagenzi be baya kwihorera.



*Ibyago n'impagarara nyinshi, e
nini bituruka ku nzaga.*



Miscellanées